

THE PENNSYLVANIA STATE UNIVERSITY
SCHREYER HONORS COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH AND FRANCOPHONE STUDIES

**LES STRATÉGIES RHÉTORIQUES UTILISÉES PAR LES MÉDIAS FRANÇAIS
PENDANT LES MANIFESTATIONS ALGÉRIENNES EN OCTOBRE 1961**

ERIN MAEVE GRAHAM
Fall 2011

A thesis
submitted in partial fulfillment
of the requirements
for baccalaureate degrees
in French and Francophone Studies and Economics
with honors in French and Francophone Studies

Reviewed and approved* by the following:

Jennifer Boittin, Ph.D.
Associate Professor of French, Francophone Studies and History
Thesis Supervisor

Vera Mark, Ph.D.
Assistant Professor of French, Francophone Studies and Linguistics
Honors Adviser

*Signatures are on file in the Schreyer Honors College

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

Pour ma thèse, j'explore la réaction des médias à la manifestation algérienne du 17 octobre 1961. Je me focalise sur les différences entre *Le Monde*, *Le Figaro* et *France-Observateur*. En lisant le reportage des événements, ce travail souligne l'utilisation des stratégies rhétoriques pour façonner l'opinion publique après la manifestation. Confrontés par une censure gouvernementale, les médias se sont retenus de publier des récits véridiques concernant les affaires algériennes. Ces recherches exposent la liberté relative de l'hebdomadaire en comparaison avec le quotidien en se servant d'un cas d'étude de la manifestation du 17 octobre 1961.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1. INTRODUCTION.....	1
Chapitre 2. L'HISTOIRE.....	4
Chapitre 3. L'ETHOS.....	10
Chapitre 4. LE LOGOS.....	21
Chapitre 5. LE PATHOS.....	31
Chapitre 6. L'ANALYSE ET LA CONCLUSION.....	38
Bibliographie.....	42

CHAPITRE 1: L'INTRODUCTION

Le 17 octobre 1961, durant la guerre d'Algérie, 30 000 manifestants Nord-Africains s'est manifesté au centre de Paris. Un fracas entre la police parisienne et les manifestants suivit. Les reportages de la presse française n'ont pas saisi l'histoire complète de cette nuit. Cette étude regarde les différences entre trois sources d'information : *Le Monde* (un journal quotidien du centre-gauche), *Le Figaro* (un journal quotidien du centre-droite), et *France-Observateur* (un hebdomadaire de la gauche). Pour mon analyse, j'ai effectué des recherches sur ces journaux. J'ai cherché tous les articles sur l'événement à partir du début du mois d'octobre 1961. J'ai poursuivi mes recherches sur ces reportages sur les manifestations jusqu'au début du mois de novembre 1961. J'ai jumelé les récits journalistiques avec les récits historiques pour visualiser les différences entre les événements véritables et les événements tels qu'ils étaient racontés par les journaux.

A partir du travail de Martin Harrison et Benjamin Stora, j'ai supposé que la censure gouvernementale pendant la guerre d'Algérie avait une incidence sur la véracité du journalisme à cette époque. L'autocensure est présente partout dans le journalisme pendant la guerre. Selon mes recherches, je postule que cet effet fût plus fort dans les quotidiens que dans les hebdomadaires. Les hebdomadaires de gauche ont risqué la saisie en écrivant la vérité sur la guerre d'Algérie et cette honnêteté a popularisé l'hebdomadaire dans les années 1960 par rapport aux décennies précédentes.

Je me focalise sur des conséquences de la manifestation algérienne à travers l'optique des stratégies rhétoriques. Le reportage dans les journaux est une forme de rhétorique. La rhétorique est composée de tous les discours qui informent, qui discutent et qui persuadent quelqu'un d'adopter une croyance.¹ Normalement, le but d'un article journalistique est d'informer le public de ce qui se passe dans des affaires actuelles. Quelquefois, un journal a une plate-forme qui influence la rhétorique des journalistes. Pour établir une voix instructive ou persuasive, les journaux se fient sur les trois appels d'Aristote : l'ethos, le pathos et le logos. Dans l'analyse détaillée qui suit, j'utilise ces trois stratégies rhétoriques pour former la base de mes observations.

Premièrement, je regarde l'ethos des trois sources d'information. L'ethos est l'appel à la crédibilité de l'auteur, du locuteur, ou de l'institution. Dans le contexte des journaux, l'ethos est établi par les références à l'histoire du journal, à l'intégrité du reportage passé, à la crédibilité des témoins, et aux interviews avec des individus importants. Il est important de noter quelles sont les déclarations de la crédibilité d'un journal. Les lecteurs sont plus enclins à écouter le message du journal si le journal mérite le respect du public.

Deuxièmement, j'illustre l'utilisation du logos dans la presse en suivant la manifestation. Le logos est l'appel à la raison. La raison est au cœur d'un argument et les faits sont nécessaires dans le reportage pour un journal. Pour observer le logos, d'un article, on peut regarder les données et la chronologie des événements. La logique est nécessaire afin de soutenir chaque affirmation d'un journal.

¹ Stanford University, "Some Definitions of Rhetoric." Accessed November 28, 2011. <http://www.stanford.edu/dept/english/courses/sites/lunsford/pages/defs.htm>.

Dernierement, j'observe le pathos, l'appel aux émotions. Les éditoriaux et, même, les articles d'information peuvent influencer l'interprétation d'un événement avec le choix de mots, le choix de la voix passive ou de la voix active et l'utilisation des outils littéraires comme les questions rhétoriques et l'imagerie. Les appels aux émotions sont efficaces quand on veut persuader le public.

Ce travail examine le lien entre les stratégies rhétoriques et la liberté de la source d'information. La censure de la presse par le gouvernement fait que les médias n'enquêtent pas sur la brutalité policière de la nuit du 17 octobre. Mes recherches suggèrent que la presse hebdomadaire caractérisée par *France-Observateur* écrivait avec plus de liberté que la presse quotidienne malgré la censure. L'utilisation complète des stratégies rhétoriques par France-Observateur souligne la capacité de l'hebdomadaire à former l'histoire totale d'un événement pendant la guerre d'Algérie.

CHAPITRE 2 : L'HISTOIRE

La guerre pour l'indépendance de l'Algérie a commencé en 1954. À partir de l'année 1961, la lassitude avec la guerre était manifeste en France. Le 20 mai 1961, la France et le FLN ont démarré les négociations officielles. Le but de la discussion était une solution où la France pouvait trouver une sortie honorable de la guerre. Les accords d'Évian ont pris une année à finaliser et, pendant ce temps, les Algériens et les autres Nord-Africains qui habitaient en France souffraient de discrimination et de violence aux mains de la police.²

Maurice Papon, qui était l'ancien préfet de police à Constantine en Algérie, était nommé le préfet de police de Paris par Charles de Gaulle au début de la Cinquième République. Il était impitoyable dans son poste en Algérie ; Papon utilisait des méthodes de torture pour s'assurer la stabilité de la ville. Il a travaillé comme préfet de police pendant la Quatrième République et Charles de Gaulle a décidé de le conserver à ces fonctions lorsqu'il est devenu le président de la Cinquième République. ³

Papon a mis en place des forces auxiliaires de la police. Les agents policiers auxiliaires étaient, pour la plupart, composés de Harkis, les Algériens qui avaient servi dans l'armée française. Les Harkis étaient brutaux ; ils cherchaient activement des membres du FLN en France. Les Nord-Africains qui habitaient dans la banlieue

² Einaudi, Jean-Luc. *La Bataille de Paris: 17 octobre 1961*. Seuil, 1991.

³ Ibid.

de Paris vivaient dans la terreur des Harkis. Les raids se passaient souvent et de nombreux hommes étaient appréhendés et amenés par force aux centres de détention. En réponse, le FLN avait repris les attaques contre les membres de la police. Quelques agents policiers étaient tués et d'autres étaient blessés. Entre les années 1951 et 1961, 42 policiers furent tués par le FLN.⁴

La tension entre les Algériens et la police était palpable en octobre 1961. Le 5 octobre, Maurice Papon a déclaré un couvre-feu pour les musulmans français d'Algérie qui avaient des cartes d'identité française. La circulation des Nord-Africains était limitée entre les heures de 20 :30 et 5 :30. La Fédération de France, la branche du FLN en France, a organisé une manifestation contre le couvre-feu pour le 17 octobre. Il y avait 350 000 Algériens qui habitaient la France en 1961 ; 130 000 étaient membres de la Fédération. Le FLN a déclaré une manifestation paisible, donc, ils ont invité non seulement des hommes, mais aussi des femmes, et des enfants. Les représentants du FLN ont même vérifié que les manifestants n'avaient pas d'armes quand ils sont arrivés. Des milliers et des milliers d'Algériens (et d'autres nord-africains comme des Tunisiens et des Marocains) se sont rassemblés dans les rues. Ils ont choisi des adresses que les Algériens concentrés en banlieue, ne fréquentaient pas souvent: Les Champs Elysées et d'autres grands boulevards du centre de Paris. Des journaux de l'époque et des historiens d'aujourd'hui partagent les mêmes chiffres sur le nombre de manifestants ; environ 30 000 hommes, femmes, et enfants ont participé à la manifestation. Selon les témoignages, les

⁴ House, Jim, and Neil MacMaster. *'Une Journée Portée Disparu': The Paris Massacre of 1961 and Memory . Crisis and Renewal in Twentieth-Century France*. Edited by Martin Alexander and Kenneth Mouré. New York: Berghahn Books, 2002.

manifestants ont chanté les chansons révolutionnaires et ils ont crié « Algérie Algérienne. »⁵

Près de l'heure du couvre-feu, 7 000 agents de police et 1 400 gendarmes mobiles sont arrivés avec des armes à feu et des matraques pour disperser la foule. Selon Jean-Luc Einaudi, la police était prête pour les manifestants. Il écrit : « Le préfet de police dispose de [la police] pour empêcher ces rassemblements...Les voies d'accès à la capitale, les gares, les stations de métro, les portes de Paris, sont bloquées par des policiers...Les rafles racistes commencent. »⁶ Malgré la nature paisible de la manifestation, la violence a éclaté entre les manifestants et la police. Selon un témoin, la violence était brève et la foule était rapidement dispersée. À la fin de la nuit, il y avait des hommes blessés et tués par la police. Les corps des Algériens morts ont été trouvés dans la Seine dans les semaines qui ont suivi. Le nombre de morts annoncé officiellement par le gouvernement était de deux hommes. Aujourd'hui, les historiens croient que presque 200 hommes sont morts cette nuit. De plus, 11 000 Algériens, Marocains, et Tunisiens ont été rassemblés dans les prisons improvisées autour de la ville de Paris. Les conditions dans ces prisons étaient répréhensibles ; il n'y avait pas de lits pour les hommes ni la bonne nourriture, ni la bonne hygiène. Après la libération, des prisonniers ont reconnu que les agents policiers avaient battu des hommes algériens. Quelques centaines d'hommes appréhendés ont été expulsés vers l'Algérie. Après la manifestation du

⁵ Stora, Benjamin, *La Gangrène et L'Oubli: La Mémoire de la Guerre d'Algérie*. 1st ed. Paris: Éditions La Découverte, 1992, p 26.

⁶ Einaudi, Jean-Luc, and Maurice Rajsfus. *Les Silences de la Police*. Paris: L'Esprit Frappeur , 2001, p 80-81.

17 octobre, il y a eu de petites manifestations qui l'ont succédée. Les manifestations algériennes ont continué jusqu'au 20 octobre.

L'histoire de la presse de cette période explique pourquoi il y avait une réponse variée au massacre par les médias. Bien que la Cinquième République ait révoqué les lois de la censure, l'état d'urgence déclaré pendant la guerre d'Algérie a donné beaucoup de pouvoir au gouvernement. La censure blanchissait les actions de l'armée et les accusations de torture durant le conflit en Algérie. Martin Harrison a écrit immédiatement après l'indépendance de l'Algérie que « the gulf between official myth and Algerian reality was exceptionally broad. »⁷ Le gouvernement gérait effectivement l'information qui était disponible au public. Guy Mollet, le premier ministre des années 1956 à 1957, a décrit les libertés traditionnelles de la presse comme une faiblesse pendant la guerre.⁸

L'animosité du gouvernement et de l'armée contre la presse a trouvé son origine dans la guerre d'Indochine. Beaucoup d'hommes militaires ont rendu la presse responsable de la mauvaise réaction du public à la guerre. Antoine Argoud, un officier qui a été spécialisé dans la contre-insurrection, a dit, « En guerre révolutionnaire, la conquête des cœurs et l'adhésion des esprits dont le résultat amène l'engagement de tous, constituent l'objectif principal. »⁹ Donc, le gouvernement conjointement avec l'armée a réprimé la liberté de la presse parce qu'il voulait encourager une réaction positive parmi les citoyens français concernant la guerre d'Algérie.

⁷ Harrison, Martin, "Government and Press in France During the Algerian War." *American Political Science Review*. 58. no. 2 (1964), p 270.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.

La mise en place de la censure était du hasard. Un témoin de la censure a dit, « Il est bien difficile de trouver une quelconque logique derrière bien des saisies. »¹⁰ Selon les données de Martin Harrison, 269 journaux étaient saisis par le gouvernement entre les années 1958 et 1962.¹¹ En raison de la censure sporadique, les journalistes ont choisi de se censurer eux-mêmes. Stora écrit que le public s'est rendu compte que les journaux quotidiens ne publiaient pas de comptes rendus complets exacts. Stora suggère que l'autocensure des journaux quotidiens a influencé l'augmentation de la popularité de l'hebdomadaire à cette époque. Les hebdomadaires, contrairement aux journaux quotidiens, ont publié plusieurs articles qui étaient saisis par le gouvernement. Selon Martin Harrison, les journaux du centre suivaient la stratégie de l'autocensure plus que les hebdomadaires. Le public l'a reconnu et l'hebdomadaire de gauche est devenu plus populaire que le quotidien pendant la guerre d'Algérie. Il y avait une augmentation de tirage de l'hebdomadaire qui correspondait au déclin de la transparence du quotidien à l'époque qui correspondait avec la guerre.

¹⁰ Stora, Benjamin, *La Gangrène et L'Oubli: La Mémoire de la Guerre d'Algérie*, pg. 26.

¹¹ Harrison, "Government and Press in France During the Algerian War," p 273

CHAPITRE 3 : L'ETHOS

L'ethos, l'appel à la crédibilité de la source, est établi par plusieurs stratégies. J'ai choisi d'analyser l'ethos de mes sources d'informations dans divers façons. Je regarde les journalistes qui écrivent à ce sujet parce qu'ils forment l'opinion du public. Est-ce que le journal choisit des journalistes notables ou des journalistes inconnus dans sa couverture du 17 octobre ? Deuxièmement, quels sont les points de vue représentés dans les médias ? Un journal qui inclut des points de vue variés est plus crédible qu'un journal avec une seule perspective. Enfin, j'observe les cas où les médias réfléchissent sur leurs rôles comme une source d'information. L'introspection de la part du journal augmente la crédibilité de la source.

La couverture dans *Le Monde* de la manifestation algérienne utilise un déploiement de journalistes divers. Les journalistes apportent des expériences différentes de l'histoire de l'évènement. Le premier éditorial dans *Le Monde* au sujet de la manifestation est un article par Jacques Fauvet titré « Une Double Polarisation. » Le 19 octobre, Fauvet exprime son opinion que le FLN « est à l'origine de ces drames. » Jacques Fauvet était un journaliste très connu des lecteurs du *Monde*. Il a commencé sa carrière après la Seconde Guerre mondiale et il était rédacteur en chef adjoint, une position importante dans l'organisation, lorsque les évènements de 17 octobre s'étaient passés. Il est évident que *Le Monde* a placé la priorité sur cette histoire et un journaliste important a donné son opinion sur la manifestation. Fauvet était un journaliste qui faisait le reportage sur la politique française depuis 16 ans, donc, il avait la crédibilité avec le public. Son article est sur

la une du journal et sa déclaration « les lâches attentats commis au hasard contre les agents de police ont amené à prendre des mesures qui sont peut-être critiquables, mais qui visent à assurer autant la sécurité des musulmans que celle des agents en évitant aux premiers d'être victimes, comme cela est arrivé, de mitraillades la nuit » se trouve en première page du journal.¹²

Dans un autre éditorial dans *Le Monde*, Pierre Viansson-Ponté écrit « Violences Inutiles. » Viansson-Ponté est devenu un journaliste après la Seconde Guerre mondiale et il était l'ancien rédacteur en chef pour *L'Express*. Ce journaliste, avec beaucoup d'expérience, rapporte sur le discours de Roger Frey, le ministre de l'Intérieur. Son reportage représente la première fois où *Le Monde* discute de l'ambiguïté de la manifestation. Il écrit :

La question de savoir si des manifestants algériens, armés, ont fait feu sur le service d'ordre demeure très controversée...de nombreux témoins des rassemblements d'Algériens et des débuts de manifestations affirment qu'à ce stade tout au moins les cortèges n'étaient pas menaçants et que la démonstration se voulait non violente.

Viansson-Ponté, s'appuyant sur sa carrière avec un hebdomadaire libéral, souligne les divergences entre les vrais événements et la version officielle du préfet de police soutenue par M. Frey. Son opinion est différente de celle des autres points de vue exprimés dans *Le Monde* et son expérience se distingue de celle des autres commentateurs. Ces points de vue différents soulignent la crédibilité du *Monde* parce qu'il présente plusieurs aspects de l'événement et il illustre les opinions des

¹² Fauvet, Jacques. "Une Double Polarisation." *Le Monde*, 19 octobre 1961, p 1.

hommes qui ont les idéologies politiques opposées. Le journal n'épouse pas un seul point de vue, ce qui s'assure que le pathos du *Monde* est fort.¹³

Au-delà des journalistes, *Le Monde* présente les opinions du public pour varier les points de vue dans le journal. En critiquant les actions des policiers, *Le Monde* rédige cette perspective dans les lettres des témoins qui ont vu la violence contre les manifestants. Le 19 octobre, le journal cite une lettre d'un Monsieur Maspéro. Cet homme et d'autres lecteurs « ont été témoins de ces charges, font état de l'acharnement du service d'ordre, frappant indistinctement les hommes et les femmes et même des manifestants blessés. »¹⁴ *Le Monde* inclut les témoignages qui solidifient la crédibilité du journal à écrire sur la manifestation. *Le Monde* répète cette formule le 20, le 21, et le 24 octobre. Le 20 octobre, *Le Monde* déclare « Plusieurs lecteurs nous ont écrit pour nous signaler des faits dont ils ont été témoins dans la soirée de mardi...l'un de nos correspondants a vu deux Algériens gravement blessés qui sont demeurés inanimés sur la chaussée pendant plus d'une heure... »¹⁵ Le 21 octobre, *Le Monde* raconte, «Nous avons reçu d'autres lettres de lecteurs relatant les conditions dans lesquelles les manifestants musulmans ont été réprimés mardi soir à Paris. » Une lettre évoque des Algériens désarmés qui ont été battus par les policiers. Finalement, il y avait une lettre publiée le 24 octobre par la propriétaire d'une usine. Sa lettre discute de la santé des travailleurs algériens qui étaient appréhendés par les policiers pendant la manifestation. Il écrit que plusieurs travailleurs avaient des blessures évidentes quand ils sont retournés au

¹³ Viansson-Ponté, Pierre. "Violences Inutiles." *Le Monde*, 20 octobre 1961, p 1.

¹⁴ *Le Monde*. 19 octobre 1961, p 6.

¹⁵ "Les Incidents du Mardi" *Le Monde*. 20 octobre 1961, p 6.

travail. Les lettres sont les preuves que *Le Monde* répond aux intérêts des lecteurs. La crédibilité du journal est déterminée par sa capacité à répondre au public. De plus, *Le Monde* explique l'histoire de la manifestation en utilisant les lettres des lecteurs. Avec les lettres, *Le Monde* peut présenter l'autre côté de l'histoire sans une enquête officielle. Les lettres ne pourraient pas être soumis à la censure comme un article original par un journaliste.

En outre, *Le Monde* contemple son rôle comme source d'information. Cette réflexion contribue à l'ethos du journal parce que *Le Monde* se rend compte de l'importance de sa responsabilité aux lecteurs. *Le Monde* fait une remarque sur le rôle de la presse après la manifestation dans l'article titré « La Presse S'émeut des Conditions de Détention des Musulmans Arrêtés la Semaine Dernière. » L'article réfléchit sur les activités des autres journaux sur la manifestation. L'article discute de l'unité des journaux à travers la division politique concernant le traitement des nord-africains dans les prisons improvisées après la violence de cette nuit. *Le Figaro*, un journal de droite, et *Libération*, un hebdomadaire de gauche, ont rapporté que le chiffre d'hommes blessés était plus élevé que la version officielle et le traitement des hommes en prison misérable. *Le Monde* réfléchit sur le rôle des journaux dans l'affaire des manifestants. Le journal écrit :

Nous avons nous-mêmes reçu de nouveaux témoignages tant sur les 'violences froides' pendant et après les manifestations, que sur l'absence scandaleuse de soins où ont été laissés les blessés...La presse pourra alors faire écho à tous les témoignages et à toutes les initiatives.¹⁶

¹⁶ «La Presse S'émeut des Conditions de Détention des Musulmans Arrêtés la Semaine Dernière. » *Le Monde*. 24 octobre 1961, p 7.

En utilisant le « nous, » *Le Monde* commente sur son ethos personnel. Les témoignages exigent l'action de la part des journaux. Et sous cet article, *Le Monde* publie son premier reportage d'investigation sur les bidonvilles en dehors de la ville de Paris.

Le Figaro emploie des stratégies similaires au *Monde* afin d'établir son ethos et sa crédibilité avec le public. Premièrement, comme *Le Monde*, *Le Figaro* utilise les journalistes importants dans son personnel pour couvrir la manifestation algérienne. Charles Pasquier et Gérard Marin, publient tous deux des articles sur les manifestants pour *Le Figaro*. Les deux journalistes couvrent l'histoire constamment pour *Le Figaro* et les journalistes contribuent à la régularité de la couverture de la manifestation algérienne. Pasquier écrit « Le Préfet de Police a-t-il des Moyens et des Effectifs Suffisants ? » et « Au Conseil Municipal : Session Extraordinaire sur les Manifestations Musulmans. » Sa couverture de la manifestation est centrée sur les actions de la police. Pasquier injecte son style et son opinion dans ses articles. Après un discours de Maurice Papon, Pasquier écrit que « son exposé fut méthodique et fort long. »¹⁷ Son opinion est toujours présente dans ses articles pour *Le Figaro*. Gérard Marin écrit, « Le manœuvre FLN » et « Que Cherche le FLN ? » Marin insère aussi sa voix dans ses articles au sujet du FLN. Il dit « Cette odieuse stratégie paraît cacher un calcul : les agitateurs rebelles ne vont-ils pas essayer, par une série de provocations de déclencher une riposte qui leur permettrait d'exploiter un bilan meurtrier de victimes innocentes ? »¹⁸ La

¹⁷ Pasquier, Charles. "Au Conseil Municipal: Session Extraordinaire sur les Manifestations Musulmans." *Le Figaro*, 28 octobre 1961, p 9.

¹⁸ Marin, Gérard. "Que Cherche le FLN?" *Le Figaro*, 19 octobre 1961, p 1.

consistance du reportage sur les manifestations est bonne pour la crédibilité du *Figaro*. Les mêmes journalistes continuent leurs investigations à l'intérieur de l'histoire du 17 octobre. Leurs positions changent avec chaque article et leurs voix sont évidentes dans ses écritures. Les lecteurs apprécient la consistance et cette consistance contribue à l'ethos du rapportage dans *Le Figaro*.

Le Figaro, comme *Le Monde*, a un moment où le journal réfléchit sur son rôle comme un membre de la presse française. Dans l'article « Après les Manifestations de Musulmans à Paris : Quelques Questions Qui S'imposent, » *Le Figaro* parle de sa crédibilité en tant que source d'information. Le journal voulait enquêter sur le traitement des Algériens appréhendés après la manifestation et situés dans les prisons improvisées. Il a essayé d'envoyer « un collaborateur de notre journal » aux prisons, mais ses journalistes ont vu leur accès refusé. *Le Figaro* décrit la décision du gouvernement d'interdire l'accès des journalistes comme un choix « absurde et maladroit » et « illogique et contradictoire. » La critique du gouvernement continue :

Il est contradictoire d'affirmer, d'une part, que seuls quelques meneurs FLN sont responsables des troubles ; qu'il convient spécialement, de les empêcher de terroriser et d'exploiter la population musulmane de la capitale et de prendre, d'autre part, des mesures discriminatoires frappant l'ensemble de cette population.

Le Figaro questionne le traitement des Algériens qui n'étaient pas les organisateurs de la manifestation. En prison, *Le Figaro* suggère que l'hygiène, la nourriture, et les lits n'étaient pas suffisants pour les prisonniers. Son enquête a été arrêtée par le

gouvernement et le journal veut expliquer aux lecteurs pourquoi *Le Figaro* ne peut pas publier sur cette histoire. Il affirme sa crédibilité comme une source fiable.¹⁹

Suivant cet article, *Le Figaro* publie un deuxième reportage intitulé « Les Dangers du Silence. » Le journaliste, L. G. R., raconte la situation entre le gouvernement et *Le Figaro*. Il annonce, « Nous avons demandé aux pouvoirs publics l'autorisation pour un de nos collaborateurs de visiter les centres d'internement où ils ont été incarcérés les manifestants musulmans. Cette autorisation nous a été refusée. »²⁰ A nouveau, *Le Figaro* affirme sa crédibilité et son dévouement à donner l'histoire vraie aux lecteurs. Il confirme l'obligation du journal de présenter les faits des événements. Le journaliste écrit la position du *Figaro* sur cette manifestation : « Contre les tueurs FLN, aussi bien que contre les hommes de l'OAS qui se vantent— en osant se réclamer de l'armée !—d'achever les blessés dans les cliniques contre la répression aveugle, contre les discriminations raciales, contre toutes les brutalités. » Il déclare sur la première page la crédibilité du journal particulièrement après le refus par le gouvernement à rapporter sur les prisons.²¹

France-Observateur publie son premier article au sujet de la manifestation algérienne le 19 octobre et l'hebdomadaire emploie les stratégies similaires à établir son ethos comme les autres sources médiatiques. Charles Bourdet et Gilles Martinet, les directeurs de l'hebdomadaire, écrivent un article titré « Pourquoi Ils Manifestent ? » Plus que *Le Figaro* ou *Le Monde*, *France-Observateur* emploie les hommes qui sont les plus importants dans son organisation pour couvrir la

¹⁹ Perier-Daville, Denis. "Après La Manifestation de Musulmans à Paris: Quelques Questions Qui S'imposent," *Le Figaro*, 23 octobre, 1961, p 10.

²⁰ L. G. R. "Les Dangers Du Silence." *Le Figaro*, 25 octobre 1961, p 1

²¹ L.G.R. "Les Dangers du Silence." *Le Figaro*, 25 octobre 1961, p 1.

manifestation. L'ethos de l'article est établi par la crédibilité des écrivains. Bourdet et Martin sont des écrivains de gauche respectés. Les lecteurs fidèles de *France Observateur* seraient impressionnés par leur reportage sur ce sujet et ils sentiraient que l'article a un message important. L'établissement de l'ethos est solidifié, de plus, par une apostrophe à tous les journalistes français : « nous, journalistes démocratiques, écrivant dans un pays théoriquement en République, pouvons-nous-en parler ? »²² Ils tirent sur la crédibilité des journalistes qui essaient d'écrire de bons reportages dans ces temps de censure.

L'hebdomadaire parle avec autorité parce que Bourdet et Martinet disent qu'ils ont contacté le gouvernement concernant la manifestation. Les écrivains disent qu'ils parlent « dans l'intérêt des Français, des Algériens et de la police elle-même. » Ils suggèrent que *France-Observateur* opère avec les meilleurs intérêts de tous les partis concernés qui augmente la crédibilité de son argument.

Martinet et Bourdet continuent leur établissement de leur ethos par la création d'un contraste entre l'idéologie de *France-Observateur* et le préfet de police:

Nous voulons dire : en parler honnêtement, dire ce que nous croyons être la vérité. Il est clair que tout journal français est libre aujourd'hui de jeter de l'huile sur le feu, de stigmatiser les Algériens, d'encourager la police à toutes les violences ; cela, c'est la liberté telle que la conçoit M. Papon. ²³

Les écrivains se distancient du régime politique. Ils disent au public qu'il n'y a pas de liberté dans la presse à cette époque. M. Papon, particulièrement, préfère une presse docile qui accepte l'histoire du gouvernement. L'honnêteté de Martinet et Bourdet contribue à l'ethos de l'hebdomadaire.

²² Bourdet, Charles et Giles Martinet. "Pourquoi Ils Manifestent?" *France-Observateur*, 19 octobre, 1961, p 5.

²³ Ibid.

France-Observateur exprime un sens d'introspection dans sa couverture de la manifestation. À la fin de l'article, Martinet et Bourdet insèrent le « nous » dans son reportage. Le « nous » reconnaît le rôle de *France-Observateur* qui peut influencer le public :

Nous disons très solennellement à l'opinion française et à ceux des membres du gouvernement qui ne pratiquent pas la politique du pire, que si on laisse aller ainsi les choses, la négociation et la paix peuvent être gravement retardées et compromises, avec des conséquences incalculables pour la situation politique en France. Ceux qui croient à la nécessité de cette paix, même s'ils croyaient hier à celle de la guerre, même s'ils estimaient alors impossibles des ménagements tacites et réciproques dans la métropole, doivent comprendre que la persécution des Algériens en France est devenue un non-sens, et un sabotage de ce qui est officiellement la politique gouvernementale. ²⁴

Les auteurs eux-mêmes insèrent dans l'article à faire face les lecteurs voulus : le public français intelligent et les hommes politiques rationnels. Martinet et Bourdet parlent d'une place d'autorité quand ils utilisent le verbe « devoir. » Ils font face aux lecteurs et disent exactement ce qu'ils pensent doit se passer dans le conflit algérien en France.

France-Observateur, comme *Le Monde*, présente des points de vue différents qui contribuent à la formation de son ethos. *Le Monde* dépend de la variation entre les journalistes ; au contraire, *France-Observateur* utilise une variété de récits de témoins de la manifestation. Le 26 octobre, *France-Observateur* publie un article qui s'appelle « Aucun Français Ne Peut Plus Ignorer Ça... » par André Delcroix. Cet article utilise les récits des Algériens qui étaient à la manifestation. Les manifestants étaient les témoins de la protestation et de la violence, donc ils ont une perspective unique. L'article inclut les extraits d'un entretien avec Boualia Maffoud,

²⁴ Ibid.

une femme de 27 ans qui a été battue par un agent policier et appréhendée, et Mohamed Ben Chenouf, un homme de 26 ans avec cinq enfants qui était en détention et qui a souffert les coups aux mains des policiers. *France-Observateur*, aussi, fait référence aux articles dans les autres journaux comme *Le Figaro*, *Le Monde*, et *France-Soir* et ses articles sur la manifestation. Les autres journaux, mentionnés par Delcroix, solidifient la version de la manifestation soutenue par *France-Observateur*. Delcroix souligne qu'il « volontairement [s]'abrite derrière toutes ces citations de journaux... » *France-Observateur* n'est pas le seul journal qui s'est rendu compte de l'atrocité de la nuit du 17 octobre et les arrestations qui ont suivi. Delcroix, lui-même, dit que son hebdomadaire a les témoignages des Algériens, « J'ai sous les yeux un dossier qui énumère avec précision les noms d'un certain nombre d'Algériens arrêtés depuis deux mois, l'état dans lequel ils furent retrouvés—quand ils le furent ». *France-Observateur* a effectué beaucoup de recherches et les récits similaires aux autres journaux, mais l'hebdomadaire veut acquérir plus de crédibilité par l'illustration que son histoire des événements du 17 octobre est la même que les autres reportages dans les journaux quotidiens.²⁵ La crédibilité est établie par les références aux autres sources médiatiques qui confirment les attitudes de *France Observateur* concernant la manifestation. *France-Observateur* soutient son reportage par l'utilisation de sources et points de vue différents publiés dans les autres publications.

France-Observateur a deux autres articles qui représentent les points de vue uniques sur la manifestation. Le premier article intitulé « La Marche du Désespoir »

²⁵ Delcroix, André. "Aucun Français Ne Peut Plus Ignorer Ça..." *France-Observateur*, 26 octobre 1961, p 14.

et écrit par Eve Dessarre. Elle raconte ses expériences dans les bidonvilles de Paris. Dessarre a dirigé les entretiens avec les Algériens et les non-Algériens qui vivent dans les banlieues. Avec une femme non-musulmane, Dessarre a discuté la situation des femmes algériennes qui avaient des craintes pour le destin des hommes en prison. La personne interviewée dit aussi que la croyance que le FLN a commandé la présence des hommes et des femmes à la manifestation était fausse. Les manifestants avaient leurs propres griefs concernant leur situation politique et économique en France : « Mais, ils auraient tenté n'importe quoi sans directive d'aucune sorte. Tout bonnement, parce qu'ils n'en peuvent plus. » Son point de vue est unique et différent des autres explications de la manifestation. Elle dit que les Algériens vivent dans « des conditions inimaginables, » et elle présente les conditions comme la raison pour la manifestation. Dessarre parle avec des Algériens, aussi. Un homme algérien est cité : « Nous ne sommes pas des sauvages. » Et un autre Algérien a dit, « C'est intenable. Nous avons participé à la manifestation, parce que, de toute façon, ça ne peut plus être pire. Quand il fait noir, personne ne sort plus, même pour chercher du pain. » L'enquête de Dessarre est complète parce qu'elle parle avec beaucoup d'individus différents dans les banlieues. Ses interviews avec des femmes et des hommes de la communauté contribuent à la crédibilité du reportage dans *France-Observateur*.²⁶

Sous l'article de Dessarre, il y a un article d'Henri Kréa sur le rôle des syndicats dans la situation algérienne. Il est, lui-même, un homme algérien qui commente sur les événements algériens. La voix d'un écrivain algérien n'est pas

²⁶ Dessarre, Eve. "La Marche du Désespoir." *France-Observateur*, 26 octobre, 1961, p 14.

représentée dans les autres sources médiatiques. Ce point de vue est particulièrement unique parce qu'il peut parler avec autorité au sujet des Algériens ; Kréa est un initié de la communauté nord-africaine. La discussion de Kréa et les travailleurs français sur la manifestation est très honnête et il révèle que les travailleurs ne sont pas certains de ce qu'ils pensent après la manifestation et la répression de la police. Kréa augmente l'ethos de l'hebdomadaire par rapport aux autres journaux parce qu'il est un algérien qui rapporte sur les affaires algériennes.

CHAPITRE 4 : LE LOGOS

Le logos est l'appel à la raison du public. Pour les sources médiatiques, on peut établir le logos par des explications claires et cohérentes. Les journaux répondent aux questions essentielles : qui ? où ? quand ? et pourquoi ? Cette formule renforce l'argument logique du journal. La création de logos inclut les faits et les statistiques. L'inclusion de chiffres ajoute un impact sur le public quand il considère la raison d'être de la manifestation. J'examine les réponses logiques des trois sources et les statistiques présentées par les médias.

Le Monde établit son logos par une chronologie claire des événements du 17 octobre. L'article divise la nuit par les endroits de Paris où les Algériens ont manifesté, comme Neuilly et le Quartier Latin. Sous chaque titre, il y a un récit de la rencontre entre la police et les manifestants algériens. Le journal décrit la motivation des manifestants : « pour protester contre les mesures prises par la préfecture de police—et notamment le couvre-feu—en vue de lutter contre le terrorisme. »²⁷ Le résumé et la raison pour le conflit entre la police et les manifestants sont expliqués :

Quant aux policiers, à mesure que le déferlement musulman prenait de l'ampleur, leur énervement allait grandissant. A la fin de la soirée c'est en ponctuant leurs ordres de coups de bâton blanc qu'ils dirigeaient les musulmans vers le point où ils devaient être rassemblés.²⁸

²⁷ "Les Manifestations Musulmanes et Leur Répression Évoquées." *Le Monde*, 29-30 octobre 1961, p 1.

²⁸ "Le Gouvernement Fait Venir Des Renforts pour Parer à de Nouvelles Manifestations." *Le Monde*, 19 octobre 1961, p 1.

Son point de vue présente une explication des actions de la police et une chronologie de la nuit selon *Le Monde*.

Ensuite, *Le Monde* augmente son appel à la raison par son inclusion des faits et des chiffres à la fin de la nuit du 17 octobre. Premièrement, dans l'introduction de l'article, *Le Monde* annonce le nombre des participants : « près de trente mille Algériens, encadrés par le FLN, ont manifesté mardi entre 18 heures et 2 heures. »²⁹ Le journal dit, « Ces échauffourées ont fait deux morts et soixante-quatre blessés parmi les Algériens, treize blessés chez les policiers et un mort parmi les passants métropolitains, M. Guy Chevalier. »³⁰ Les noms des deux Algériens morts ne sont pas mentionnés ; mais, le nom de l'homme français qui était la victime non voulu du conflit est mentionné. En continuant avec les chiffres, *Le Monde* écrit sur les Algériens appréhendés, « Onze mille cinq cents trente-huit Algériens, soit la moitié environ de ceux qui participaient aux manifestations, ont été appréhendés et conduits au Palais des Sports, au stade Coubertin et dans différents postes de police. »³¹ *Le Monde* suit avec une déclaration du gouvernement qui discute d'un plan pour la déportation de 1 500 Algériens ; un processus qui prendrait 48 heures après les arrestations des Algériens.

Le dévouement du *Monde* à son logos est évident parce qu'il y a « Un Bilan des Manifestations » avec les données essentiels : nombre des participants, arrestations, blessés, et victimes. Les faits de la nuit sont présentés de manière simple et très claire pour la compréhension des lecteurs.

²⁹ Ibid

³⁰ Ibid.

³¹ Ibid.

Le lendemain, le 20 octobre, *Le Monde* utilise la même stratégie pour discuter d'une nouvelle manifestation. Il écrit que seulement 4 000 personnes ont participées et pour la plupart la foule est restée dans la banlieue pendant la manifestation. La violence de cette nuit était moins que celle de la nuit du 17 octobre, mais *Le Monde* rapporte : « deux musulmans ont ouvert le feu sur un car de police. La riposte des agents a fait deux morts et deux blessés. »³² Le journal suit continuellement la formule où il répond aux questions nécessaires pour la compréhension des lecteurs.

Le 21 octobre, *Le Monde* publie un segment bref intitulé « Questions. » L'article questionne, « le bilan officiel des morts et des blessés parmi les musulmans, lors des manifestations, suscite certaines contestations. Certains laissent entendre qu'ils pourraient être plus nombreux qu'il a été dit. »³³ Pour la première fois, le journal affirme que les chiffres officiels du gouvernement sont inexacts. L'article mentionne que la communauté algérienne n'est pas d'accord avec la version officielle et pense que les vrais chiffres sont plus élevés. *Le Monde* réexamine ou, du moins, doute son reportage original. L'honnêteté du journal contribue à la création de son logos.

En outre, *Le Monde* continue son reportage après l'événement initial. Le journal suit l'histoire jusqu'à la fin de l'événement. Sur la une du 24 octobre, il y a un petit reportage sur les algériens arrêtés. L'article dit que « 8,500 des Musulmans appréhendés lors des manifestations de Paris ont été libérés. » *Le Monde* fait un

³² "Les Musulmans de la Région Parisienne ont été moins nombreux mercredi." *Le Monde*, 20 octobre 1961, p 1.

³³ "Questions." *Le Monde*, 21 octobre 1961, p 4.

reportage complet au sujet de la manifestation. Après les articles sur les hommes appréhendés, c'est important que le journal continue avec le sort des hommes en prison. La source de l'histoire est la police : « La préfecture de police fait connaître qu'à la date du 23 octobre, à 10 heures du matin, huit mille cinq cents manifestants appréhendés la semaine dernière ont été remis en liberté après vérification de leur identité. » L'article annonce, aussi, qu'une partie des manifestants était expulsée vers l'Algérie. La totalité du reportage assiste à ses appels à la raison des lecteurs parce qu'il n'y a pas de trous dans sa couverture des événements du 17 octobre.³⁴

En comparaison avec la totalité de la couverture dans le journal, *Le Monde* ne suit pas la formule des questions journalistiques quand le journal rapporte sur les corps nord-africains qui ont été trouvés dans la Seine. Le 27 octobre, les corps de deux Algériens ont été trouvés dans un état avancé de décomposition : « deux cadavres de Nord-Africains avaient été retirés de la Seine, les mains et les jambes liées avec des fils électriques. »³⁵ Le 28, un autre Algérien noyé a été trouvé dans la Seine. Chaque fois qu'un algérien est trouvé, *Le Monde* inclut l'information fondamentale, mais il n'y a pas de réponse à qui était responsable des morts. Le journal ne reconnaît pas que les Algériens étaient possiblement les manifestants du 17 octobre. *Le Monde* n'étoffe pas son reportage sur les corps dans la Seine. Il y a un manque d'explication pour les meurtres qui nuit au logos du *Monde*.

L'explication faible pour les hommes noyés est un échec dans la création du logos par *Le Monde*.

³⁴ "8, 500 des Musulmans appréhendés lors des manifestations de Paris ont été libérés." *Le Monde*, 24 octobre 1961, p 1.

³⁵ *Le Monde*, 27 octobre 1961, p 4.

Le Figaro dépend de statistiques pour composer la majeure partie de sa couverture de la manifestation. Le premier jour du reportage dans *Le Figaro*, le 18 octobre, le journal a des données différentes que *Le Monde*. Sur la une, le gros titre dit qu'il y avait « deux morts et 44 blessés graves, une dizaine de blessés parmi les membres du service d'ordre, et 7,500 Nord-Africains arrêtés : Une grande partie d'entre eux sera refoulée cette semaine sur l'Algérie. »³⁶ *Le Figaro* décrit la raison pour la manifestation comme un mouvement par les Algériens contre « les mesures restrictives de circulation nocturne décidées par la préfecture de police. » Le journal continue son appel à la raison en discutant de la violence de la nuit :

À l'heure où nous écrivons, nous n'en connaissons encore que le bilan fragmentaire : attaqué...le service d'ordre a été contraint de faire usage de ses armes...l'afflux de ces nouveaux éléments provoque l'intervention massives des forces de police—7,000 gardiens armés de mitraillette et porteurs de gilets pare-balles—ainsi que des gendarmes mobiles et des CRS.³⁷

Son rapport centre sur la raison pour la manifestation et la réponse par les policiers. Les chiffres sur le nombre des agents policiers sont une partie importante de l'article. Les armes de la police sont mentionnées. La base de son reportage est les actions des policiers en réponse à la manifestation. *Le Figaro* reconnaît que son information n'est pas complète ; il y a des fragments dans ses histoires parce que les événements n'étaient pas finis à l'heure où l'édition a été publiée. La contrainte de temps a un effet sur son appel à la logique.

Comme dans *Le Monde*, la discussion de la manifestation est divisée en une chronologie de l'événement par voisinage. Par exemple, *Le Figaro* écrit, « Des Nord-

³⁶ "Violentes Manifestations de Musulmanes Algériens Hier Soir à Paris." *Le Figaro*, 18 octobre 1961, p 1.

³⁷ "Violentes Manifestations Musulmanes." *Le Figaro*, 18 octobre 1961, p 10.

Africains tirent sur des cars de police à la hauteur du 25, boulevard Bonne-Nouvelle. Les policiers ripostent. Au cours de fusillade, sept Nord-Africains sont blessés. »³⁸ Le journal dit qui sont les partis concernés et qui a commencé la violence. L'endroit exact est décrit par le journal et il y a une référence à l'échange de coups de feu entre la police et les manifestants.

Dans l'édition du *Figaro* du 19 octobre, le journal a les mêmes chiffres que ceux rapportés par *Le Monde*. *Le Figaro* donne un résumé des événements. *Le Figaro* inclut une section intitulée « Bilan des manifestations de mardi. » La section lit « Trois morts—un passant, M. Chevalier, 30 ans, de Rouen, mortellement blessé à boulevard Bonne-Nouvelle, et deux manifestants abattus après que la police eut essayé un coup de feu. » Le journal dit qu'il y avait 64 Algériens blessés et il note que les blessés étaient hospitalisés. L'hospitalisation est uniquement mentionnée dans *Le Figaro*. Par ailleurs *Le Figaro* cite 11 538 hommes appréhendés après la manifestation exactement comme *Le Monde*.³⁹

Contrairement au *Monde*, *Le Figaro* présente les statistiques dans les gros titres. Sur chaque une du *Figaro*, le journal donne les numéros essentiels présentés de façon claire. Le 20 octobre, *Le Figaro* rapporte : « 552 Musulmans refoulés hier par avion et par bateau en Algérie ; Mille autres s'embarqueront aujourd'hui à Marseille... »⁴⁰ La couverture est brève et les chiffres sont indispensables pour la création du logos. Dans l'édition du 21-22 octobre, *Le Figaro* annonce les chiffres

³⁸ Ibid.

³⁹ "Manifestations Sporadiques." *Le Figaro*, 19 octobre 1961, p 1.

⁴⁰ Ibid.

exacts : « 979 femmes musulmanes et 595 enfants appréhendés hier à Paris. »⁴¹ *Le Monde* n'est pas très spécifique après le 17 octobre, mais *Le Figaro* continue avec des informations précises. Comme l'article qui mentionne l'hospitalisation des manifestants à la fin de la nuit, *Le Figaro* insiste que « tous ont été reconduits, le soir, dans leurs quartiers »⁴² après la manifestation des femmes et des enfants. Le journal poursuit le sort des manifestants concernés après la manifestation.

Le Figaro, quand il rapporte sur l'enquête sur la manifestation, dit que le nombre des blessés est plus élevé que la version officielle. Le journal ne donne pas une estimation des blessés. Après des histoires spécifiques, *Le Figaro* ne poursuit pas la vérité sur le nombre des blessés et des morts. C'est une irrégularité dans ses reportages qui n'aide pas le logos du journal.

Par opposition au *Monde* et au *Figaro*, *France-Observateur* n'a pas de données spécifiques dans son reportage. Le style est moins centré sur les faits et plus centrés sur les appels émotionnels. Dans son premier reportage, Bourdet et Martinet écrivent que « des dizaines de milliers d'Algériens manifestent dans les rues de Paris. » Les écrivains énumèrent les actions perpétrées par le gouvernement contre les Algériens : « On a arrêté, déporté, liquidé, d'une manière ou d'une autre depuis 1956 les cadres les plus éprouvés, les plus raisonnables des Algériens de France. » Une date pour le début de la guerre, et, par la suite, les atrocités contre les Algériens sont déterminées par *France-Observateur*.⁴³

⁴¹ "979 Femmes Musulmans et 595 Enfants Appréhendés Hier à Paris." *Le Figaro*, 21-22 octobre 1961, pg 1.

⁴² Ibid.

⁴³ Bourdet et Martinet, "Pourquoi Ils Manifestent?" p 5.

Les statistiques dans l'hebdomadaire changent de la première édition après la manifestation à la dernière édition qui mentionne la manifestation. *France-Observateur* déclare que le numéro des morts est plus élevé que ce que la préfecture de police avait annoncé à l'origine. Dans l'article publié par Delcroix le 26 octobre, l'écrivain fait référence aux articles dans *Le Monde* où le journal discute des Algériens noyés dans la Seine. Quoique *Le Monde* n'accuse personne du crime, *France-Observateur* suggère que les morts sont la responsabilité d'« exécutions sommaires. » De plus, Delcroix dit que le crime était probablement perpétré par la police. Cette insinuation est unique dans le reportage sur les événements du 17 octobre. *Le Monde* ne répond pas à la question de qui a perpétré le crime ; *France-Observateur* utilise son logos et insinue que les policiers sont les tueurs probables des deux manifestants.

Dans les réponses aux questions journalistiques, *France-Observateur* regarde la composition du groupe des manifestants. La réponse à la question « qui » par l'hebdomadaire est meilleure que la même réponse par les journaux. Delcroix, dans son article, dit que le manifestant moyen dans la foule n'était pas un meneur du FLN. L'auteur explique que l'attaque contre un manifestant, « n'est même pas la chasse au FLN. C'est la chasse à l'Arabe—qu'il soit tunisien, marocain, ou algérien—c'est le racisme à la fois sans honneur et sans efficacité. »⁴⁴ Les hommes battus par les policiers n'étaient pas toujours des membres du FLN. De 30 000 manifestants, la plupart n'étaient pas des militants. La majorité des manifestants étaient Algériens, mais les autres nord-africains, Tunisiens et Marocains, ont participé aux

⁴⁴ Delcroix, André. «Aucun Français Ne Peut Plus Ignorer Ça... » p 14.

manifestations aussi. *France-Observateur* utilise sa raison pour décrire la plupart des manifestants comme des victimes innocentes.

France-Observateur est la seule source médiatique qui présente des preuves photographiques. Les directeurs de la publication ont décidé de présenter la manifestation comme l'histoire la plus importante pendant tous le mois d'octobre 1961. En comparaison, les manifestations en Algérie et une réunion avec Nikita Krouchtchev sont les histoires avec des photos dans *Le Monde* et *Le Figaro*. *France-Observateur* utilise plus photos que les quotidiens, aussi, et les photos sont présentées sur chaque page. Les preuves contribuent à la logique que la nuit du 17 octobre était plus de violente que la version officielle du gouvernement. Sur la première page de l'édition du 26 octobre, il y a une photo d'un homme algérien qui fait une grimace et qui serre son épaule. L'homme trébuche dans une rue de Paris. Quelques pages plus loin, il y a trois autres images. La première photo représente un Algérien matraqué avec une blessure de tête. Il est étalé dans le trottoir d'une rue parisienne sans mouvement. La deuxième image est une photo des Algériens appréhendés en rang attendant les cars de policiers. Les agents policiers gardent les Algériens avec des armes automatiques. La troisième image illustre les Algériens incarcérés dans le Palais des Sports, une prison improvisée. Les Algériens sont en plein air et il n'y a rien dans la cour, pas de chaises et pas de lits. Les journalistes n'ont pas d'accès aux prisons, mais la photo donne une vue de la condition des prisonniers. L'évidence photographique de la manifestation continue dans l'édition du 2 novembre avec une image d'un manifestant algérien ensanglanté. Il est soutenu par un étudiant français qui est évidemment perturbé par les circonstances.

Les photos de la manifestation soutiennent la logique de *France-Observateur* qui dit que la nuit du 17 octobre a fini dans une violence brutale.

Le nombre de morts discuté par *France-Observateur* change du premier reportage au dernier reportage au sujet de la manifestation. Bourdet et Martinet disent que plusieurs Algériens ont été morts à la fin de la nuit du 17 octobre dans son article que la version officielle du gouvernement mentionnée dans *Le Monde* et *Le Figaro*. Delcroix suggère que 25 Algériens ont été tués la nuit du 17 octobre. Le 9 novembre, dans le dernier reportage sur la manifestation, *France-Observateur* dit que le système de justice a ignoré les morts de plusieurs dizaines d'algériens. L'hebdomadaire, en comparaison avec les quotidiens, évalue le nombre de morts. À la fin de son reportage, *France-Observateur* trouve des données qui sont plus précises que les autres journaux par l'utilisation de son logos. L'hebdomadaire crée son nombre de morts selon les témoignages des manifestants. *France-Observateur* ne dépend pas du gouvernement pour ses chiffres. Le logos de *France-Observateur* est plus indépendant que celui des quotidiens parce qu'il compile ses statistiques sans l'influence du gouvernement.

CHAPITRE 5 : LE PATHOS

Les trois sources médiatiques font face aux appels émotionnels de façon différente. La discussion par les médias de la manifestation et des participants dans la manifestation façonne l'opinion des lecteurs sur les groupes concernés. Le choix des mots, l'imagerie, et la voix passive/active sont les déterminants du pathos d'un reportage. J'examine les appels aux émotions qui indiquent le parti pris des journaux et qui peuvent persuader l'opinion du public.

Premièrement, il y a une juxtaposition entre l'utilisation des mots « musulman » et « Algérien. » *Le Monde* et *Le Figaro*, les deux quotidiens, utilisent normalement le mot musulman quand ils parlent des manifestants. D'un autre côté, *France-Observateur* préfère le mot « algérien » comme un descripteur. Par exemple, *Le Monde* écrit le 20 octobre, « Les musulmans de la région parisienne ont été moins nombreux mercredi à suivre les consignes du FLN. »⁴⁵ Et *Le Figaro*, en critiquant la version officielle du préfet de la police, utilise musulman à nouveau, « Or il résulte de diverses indications précises et concordantes portées à notre connaissance que le nombre de blessés musulmans serait très élevé. »⁴⁶ Par contre, *France-Observateur* écrit « Algériens » typiquement : « Les violences policières, les mesures discriminatoires et racistes du gouvernement, et notamment le couvre-feu quotidien, ont porté la passion nationale des Algériens à son point

⁴⁵ *Le Monde*, 20 octobre 1961, p 1.

⁴⁶ Perier-Daville, Denis. p 10.

d'effervescence. »⁴⁷ La distinction entre les deux termes a des implications sérieuses. Les deux quotidiens insistent que la religion soit le trait de caractère le plus important de la communauté des manifestants. *France-Observateur* déclare que les hommes et les femmes qui ont participé à la manifestation sont des « Algériens. » Leur nationalité est le centre de leur description. L'hebdomadaire qui accepte l'idée d'une Algérie libre définit les manifestants par leur identité nationale. En utilisant « Algérien, » il faut accepter qu'il y ait une nation algérienne.

Un autre choix de mot qui influence le pathos du reportage est la décision du *Figaro* de ne pas utiliser le mot « couvre-feu » pour décrire le communiqué annoncé par le préfet de police contre le mouvement libre des Nord-Africains. À la place de « couvre-feu, » *Le Figaro* écrit « les mesures restrictives de circulation nocturne. » Le journal évite « couvre-feu » parce que ce mot a une connotation négative. Un couvre-feu pour une portion de la population, une portion marquée par leur ethnicité, est discriminatoire et répressive. Le mot « couvre-feu » rappelle des souvenirs de la Seconde Guerre mondiale pendant laquelle tous les Français, mais la population juive en particulier, avaient un couvre-feu. La mémoire de la Seconde Guerre mondiale était encore récente pour la population française en 1961. La phrase « mesures restrictives de circulation nocturne » est plus ambiguë et indéfini. *Le Figaro* influence l'opinion des lecteurs par son choix du mot.

Le langage et le choix du mot de la guerre algérienne déshumanisaient souvent la population algérienne. Par exemple, *Le Monde* décrit la foule des manifestants comme une invasion dans les rues de Paris. L'écrivain écrit « Les

⁴⁷ Delcroix, André. "Aucun Français Ne Peut Plus Ignorer Ça..." p 14.

manifestants envahissent une partie de la chaussée. »⁴⁸ Pendant la révolution algérienne, les algériens étaient caractérisés comme des rats, un type de vermine. Les attaques contre les Algériens en Algérie s'appelaient des ratonnades ce qui insinue une chasse aux rats. L'utilisation du verbe « envahir » soutient la croyance que les Algériens en France étaient des indésirables. Les manifestants sont représentés comme des étrangers qui descendent sur la ville de Paris. *Le Monde* renforce les stéréotypes des Algériens dans la presse. Sa confirmation du stéréotype algérien souligne l'appel émotionnel du *Monde* aux lecteurs.

Les voix actives et passives influencent la compréhension d'un événement par les lecteurs. *France-Observateur*, en parlant des actions des Algériens, utilise constamment la voix passive. La population algérienne manque d'autodétermination. Elle n'a pas le contrôle nécessaire pour déterminer son propre avenir. La voix passive suggère que les Algériens ne sont pas une communauté active. Leur communauté est passive parce que la communauté agit en réponse aux actions des Français:

Nous répondrons que quand un groupe humain est opprimé aussi effroyablement que le sont les Algériens de France, quand ses cadres sont arrêtés, brisés, emprisonnés, décimés, quand l'initiative première de l'aggravation de la lutte remonte si visiblement aux forces de répression, il ne faut pas s'attendre à ce que le groupe opprimé prenne de lui-même l'initiative d'une trêve. ⁴⁹

Les Algériens agissent seulement en relation avec les actions des Français. Selon *France-Observateur*, la manifestation est la conséquence des actions répressives du

⁴⁸ "Trente Mille Musulmans Ont Manifesté Contre le Couvre-feu." *Le Monde*, 19 octobre 1961, p 6.

⁴⁹ Bourdet et Martinet, "Pourquoi Ils Manifestent?" p 5.

gouvernement. La voix passive insinue que les Français ont besoin d'agir afin d'améliorer la situation des Algériens en France :

C'est à nous, démocrates français, de l'exiger de notre gouvernement. Nous ne pouvons rien sur l'évolution des événements en Algérie même. Nous pouvons énormément sur l'évolution de la situation en France, à condition de comprendre que c'est notre destin et pas seulement celui des Algériens qui est en jeu. ⁵⁰

France-Observateur affirme ainsi sa position qu'il faut faire quelque chose pour la population réprimée des Nord-Africains en France. Les Algériens, sans autodétermination, sont une population passive. Le pathos de *France-Observateur* est établi par le choix de verbes.

D'un autre côté, *Le Figaro* décrit les actions des policiers avec une voix passive. Le 19 octobre, l'écrivain décrit, « le service d'ordre a été contraint de faire usage de ses armes. »⁵¹ Les policiers manquent de libre arbitre, selon *Le Figaro*. En discutant de la violence à Neuilly, l'auteur écrit que les Algériens ont commencé la violence, même si cet Algérien était un Harki, un membre de la force policière algérienne : « Devant la menace, un Harki tire à la mitraillette pour dégager les deux hommes. C'est alors la panique. »⁵² *Le Figaro* note que la police a commencé la violence, mais cet agent policier était un Harki. Le journal mentionne explicitement l'ethnicité du policier parce qu'il n'était pas un agent français. Un Algérien, sans tenir compte de sa position avec la police, a commencé la violence. Les Français ont réagi à la violence algérienne la nuit du 17 octobre. De plus, les verbes utilisés pour décrire ce que la police a fait sont « intervenir » et « intercepter. » Ces verbes

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ "Nouvelles Manifestations Sporadiques." *Le Figaro*, 19 octobre 1961, p 8.

⁵² Ibid.

indiquent que les agents policiers n'étaient pas les acteurs ; ils étaient les réacteurs à la manifestation. La première action était de la part du FLN et des Algériens. La police est intervenue. Cette voix passive et ce choix de verbes soulignent l'absolution de la police pour la violence contre la communauté algérienne. Plus qu'une absolution, au début du reportage sur la manifestation, *Le Figaro* rapporte : « grâce à la vigilance, à la prompte action de la police, le pire—qui était à craindre— a pu être évité. »⁵³ Avant d'exposer les détails, *Le Figaro* a loué les actions de la police.

L'imagerie est aussi un élément qui contribue au pathos. *Le Monde* et *France-Observateur* ont écrit des articles où le journal et l'hebdomadaire ont envoyé des journalistes dans les bidonvilles de Paris. J'ai discuté l'ethos et la crédibilité journalistiques de ces articles dans un chapitre précédent ; donc, ici je mets l'accent sur le pathos et l'appel aux émotions dans cette analyse. Les deux exposés sur la vie d'un Algérien ou une Algérienne emploient des images différentes. *Le Monde* utilise l'exotisme pour décrire la communauté arabe en France. Michel LeGris écrit dans l'introduction :

C'est une agglomération de plus d'un millier d'hommes, de femmes, et d'enfants d'origine nord-africaine. Les clapiers où ils s'entassent ont été souvent décrits. La cité n'en reste pas moins mystérieuse. Hormis quelques journalistes, quelques commerçants du voisinage et des policiers, rares sont les métropolitains qui s'y aventurent. Aujourd'hui le bidonville est plus isolé que jamais. Le mur—invisible—que les Européens ne franchissaient pas pour entrer, les musulmans n'osent plus le traverser pour sortir. Ainsi naissent d'eux-mêmes les ghettos.⁵⁴

⁵³ Ibid.

⁵⁴ LeGris, Michel. "Des Hommes Vivent dans la Grand Peur." *Le Monde*, 27 octobre 1961, p 4.

Ce paragraphe compte sur le mystère et la qualité étrangère de la communauté musulmane. LeGris appelle la communauté : « le Maghreb du bord de la Seine. » L'exotisme du bidonville est l'accent de l'article. Après qu'avoir mentionné les différences entre la banlieue et le centre-ville, LeGris souligne la participation du FLN dans la manifestation : « Si l'on demande à un groupe : *Avez-vous participé à cette manifestation ? Vous y êtes-vous rendus sans contrainte ?* la réponse sera : *Oui, nous y sommes allés. Il fallait que le bidonville y soit ce soir-là.* »⁵⁵ *Le Monde* suggère que les Algériens n'ont pas le libre arbitre. L'auteur interviewe une femme algérienne qui implique la police dans la violence de la nuit de 17 octobre :

Elle ajoute que trois corps d'Algériens mitraillés par la police ont été rapportés sur un terrain vague, également du voisinage. Elle évoque les noyades en Seine : 'On nous a convoqués un soir dans une maison pour écouter le récit d'un Algérien qui avait été jeté en Seine avec vingt-cinq camarades.'⁵⁶

Le Monde rapporte sur le bidonville de Paris utilisant le mystère et la croyance que le FLN a commandé la manifestation. LeGris fait des allusions à la brutalité de la police la nuit du 17 octobre. Pour les lecteurs, sa création d'un thème exotique encourage la distance entre la communauté parisienne et la communauté musulmane. Les Algériens sont traités comme des étrangers en France par le pathos du *Monde*.

En comparaison, *France-Observateur* publie un article appelé « La Marche du Désespoir. » Eve Dessarre visite la banlieue et elle parle avec les résidents. Elle conclut que les conditions de vie étaient misérables pour la population algérienne en France. Au lieu de décrire la banlieue d'un ton exotique, Dessarre écrit sur la

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Ibid.

futilité du voisinage algérien : « Dans cette « ville » qui a l'air d'un cauchemar, la situation devint tragique. »⁵⁷ L'article immédiatement fait un appel aux émotions des lecteurs. Dans l'article, Dessarre insinue que les Algériens n'étaient pas commandés par le FLN. Ils ont décidé, eux-mêmes, que la situation au bidonville était très grave et une manifestation était un chemin pour exposer leurs doléances. Les différences entre l'analyse du bidonville selon *Le Monde* et l'analyse du bidonville selon *France-Observateur* sont très grandes. Les deux trouvent les témoignages de la manifestation, mais les points de vue représentés sont l'adverse de l'autre. *Le Monde* rend la population algérienne exotique pour ses lecteurs alors que *France-Observateur* trouve la douleur dans la communauté musulmane après la manifestation.

⁵⁷ Dessarre, Eve. "La Marche Du Désespoir." Pg 14.

CHAPITRE 6 : L'ANALYSE ET LA CONCLUSION

Le Monde, Le Figaro, et France-Observateur sont trois sources de médias qui emploient des stratégies rhétoriques différentes. Les deux quotidiens et l'hebdomadaire développent leurs réputations comme la source principale pour l'information sur la manifestation du 17 octobre, 1961 par la culture de leur ethos, leur logos, et leur pathos.

En promouvant l'ethos, les trois sources médiatiques engagent leurs meilleurs écrivains et journalistes d'écrire à ce sujet. *Le Monde* emploie les journalistes qui viennent des origines différentes. Ils apportent les points de vue uniques à la discussion de la manifestation. Ces points de vue illustrent les aspects multiples de la situation algérienne en France pendant la guerre. De plus, l'ethos est établi par les témoignages par les Français qui ont vu la violence de cette nuit et les conséquences de la violence dans les jours suivants. *Le Figaro*, en comparaison, utilise les mêmes journalistes invariablement pour écrire sur la manifestation, et ils viennent du même milieu politique. Donc, il y a un manque de variation dans le reportage. *Le Figaro* n'utilise pas beaucoup de témoignages de la manifestation ; mais *Le Figaro* est particulièrement conscient de son rôle dans le reportage sur la manifestation et il fait référence à la fragmentation de son information le jour après la manifestation. Le journal réfléchit sur sa capacité à fournir une histoire complète quand le gouvernement rejette sa demande de visiter les prisons improvisées. *Le Figaro* fait référence à sa crédibilité face à la censure par le gouvernement et le journal admet qu'il ne peut pas fournir l'histoire des prisons improvisées. *France-*

Observateur utilise le « nous » pour mettre l'accent sur la solidarité de l'expérience de la censure qui affecte tous les journaux qui publient sur les événements du 17 octobre. Le reportage dans *France-Observateur* est construit par quelques journalistes qui partagent la même philosophie politique. Ses articles utilisent beaucoup de témoignages directs de la manifestation à inclure les points de vue variés. Les trois sources médiatiques créent leur ethos, mais elles comptent sur les méthodes différentes pour se rendre crédible aux yeux de leurs lecteurs.

L'appel au logos des lecteurs est le plus constant parmi les trois sources. Les données sont relativement similaires au début de l'événement, bien que *France-Observateur* questionne le bilan officiel en avance des autres journaux. Pendant que l'histoire développe, *Le Figaro* suggère que le nombre de morts et blessés était plus élevé avant *Le Monde*, mais *Le Monde* rapporte sur les Algériens noyés dans la Seine, une histoire ignorée par *Le Figaro*. *France-Observateur* prend les données des journaux quotidiens, mais les écrivains conjecturent que le taux de mortalité est plus élevé que la version officielle. Dans son dernier article sur la manifestation, il suppose que quelques cinquantaines de personnes étaient mortes avant la fin de la nuit du 17 octobre. *France-Observateur* fait les estimations qui sont distinctes du *Monde* et du *Figaro* qui ne spéculent pas sur le vrai taux de mortalité. De plus, *France-Observateur* fournit les preuves photographiques pour soutenir sa version de la nuit du 17 octobre. Sa logique est la plus exacte et la raison présentée par l'hebdomadaire se conforme aux vrais événements. Le logos des deux quotidiens est un échec en comparaison avec *France-Observateur*.

Pour établir le pathos du reportage sur les événements du 17 octobre, les sources médiatiques dépendent du langage et de la construction des phrases pour influencer la réponse émotionnelle des lecteurs. Le choix du mot (Algérien ou Musulman ?) et la voix passive/active contribuent à l'impression des lecteurs de la manifestation. Les manifestants sont traités comme des « étrangers » en France. L'exotisme de la communauté par *Le Monde* particulièrement souligne que les Nord-Africains ne sont pas des membres de la nation française. La voix passive utilisée par *France-Observateur* pour décrire la situation des Algériens insiste que les Algériens n'ont pas de choix sauf manifester pour les droits de l'homme. De l'autre côté, *Le Figaro* suggère que la police n'avait pas de choix sauf de répondre avec la violence qui avait été provoquée par les Algériens cette nuit. Avec les actions passives des deux partis décrites par *Le Figaro* et *France-Observateur*, il semble que le conflit soit presque inévitable selon les sources médiatiques. Grâce à l'utilisation du pathos, les trois sources ont déterminé la conception de cette nuit et ces manifestants de manière radicalement différente.

A partir de mes recherches, je peux donc conclure que *France-Observateur* a employé effectivement les stratégies rhétoriques qui ont communiqué les événements vrais de la nuit du 17 octobre 1961 face à la censure gouvernementale. Selon les récits d'historiens contemporains tels que Jim House et Neil MacMaster, la version de la manifestation et la brutalité policière sont illustrées le plus exactement dans *France-Observateur*. Les écrivains ont enquêté minutieusement la manifestation plus que les journaux quotidiens. Benjamin Stora a insinué dans *La Gangrène et L'oubli* que la censure a ciblé la presse quotidienne plus que la presse

hebdomadaire. Donc, *France-Observateur* était le seul média qui ait discuté franchement le massacre des Algériens en France en octobre 1961. Avec plus de libertés, les hebdomadaires publieraient des histoires plus complètes que les quotidiens. *France-Observateur*, qui s'identifiait avec les mouvements socialistes et démocratiques, avait plus de soutien pour les travailleurs algériens en France que les autres journaux quotidiens. En jumelant avec ses philosophies politiques et les stratégies rhétoriques, *France-Observateur* ne tenait pas compte de la censure gouvernementale. L'exemple des articles publiés sur les manifestations en France pendant le mois d'octobre 1961 illustre la volonté de *France-Observateur* à dire la vérité sur la situation algérienne pendant la guerre.

BIBLIOGRAPHIE

- Einaudi, Jean-Luc, and Maurice Rajsfus. *Les Silences de la Police*. Paris: L'Esprit Frappeur, 2001.
- Einaudi, Jean-Luc. *La Bataille de Paris: 17 octobre 1961*. Seuil, 1991.
- Fysh, Peter, and Jim Wolfreys. *The Politics of Racism in France*. London: Palgrave Macmillan Ltd., 2003.
- Harrison, Martin. "Government and Press in France During the Algerian War." *American Political Science Review*. 58. no. 2 (1964): 273-285.
- Horne, Alistair. *A Savage War of Peace: Algeria 1954-1962*. 4th ed. New York: New York Review of Books, 2006.
- House, Jim, and Neil MacMaster. '*Une journée portée disparu*': *The Paris Massacre of 1961 and Memory in Crisis and Renewal in Twentieth-Century France*. Edited by Martin Alexander and Kenneth Mouré. New York: Berghahn Books, 2002.
- Ireland, Susan, and Patrice J. Proulx. *Immigrant Narratives in Contemporary France*. Westport, CT: Greenwood Press, 2001.
- Le Sueur, James. *Uncivil War: Intellectuals and Identity Politics During the Decolonization of Algeria*. 1st ed. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2001.
- Pickles, Dorothy. *Algeria and France*. New York: Frederick A. Praeger, Inc., 1963.
- Ross, Kristin. *Fast Cars, Clean Bodies: Decolonization and the Reordering of French Culture*. 1st ed. Cambridge, MA: The MIT Press, 1995.
- Sebbar, Leïla. *La Seine était rouge*. 1st ed. France: Éditions Thierry Mangier, 2003.
- Shepard, Todd. *The Invention of Decolonization*. 1st ed. Ithaca: Cornell University Press, 2006.
- Silverstein, Paul. *Algeria in France*. 1st ed. Bloomington, IN: Indiana University Press, 2004.
- Soustelle, Jacques. *A New Road for France*. New York: Robert Speller & Sons, 1965.
- Stora, Benjamin. *La Gangrène et L'Oubli: La Mémoire de la Guerre d'Algérie*. 1st ed. Paris: Éditions La Découverte, 1992.

Tétart, Philippe. *L'Histoire Politique et Culturelle de France Observateur*. Paris: L'Hartmann Inc., 2000.

France-Observateur. October 17-November 9, 1961.

Le Figaro. October 17-November 1, 1961.

Le Monde. October 17-November 1, 1961.

Stanford University, "Some Definitions of Rhetoric." Accessed November 28, 2011.
<http://www.stanford.edu/dept/english/courses/sites/lunsford/pages/defs.htm>.

ACADEMIC VITA of Erin M. Graham

Erin M. Graham
637 McCormick Ave.
State College, PA, 16801
Erin.graham5125@gmail.com

Education:

Bachelor of the Arts Degree in French & Francophone Studies and
Economics, Penn State University, Fall 2011
Honors in French & Francophone Studies
Thesis Title: L'utilisation des Stratégies Rhétoriques par les Médias
Durant les Manifestations Algériennes en Octobre 1961
Thesis Supervisor: Jennifer Boittin

Related Experience:

Studied abroad in North Africa (Morocco)
Interned with the Moroccan-American Center

Awards:

Dean's List
National Society of Collegiate Scholars
Phi Beta Kappa Honors Society

Activities:

Undergraduate Teacher's Assistant in the Department of Economics
Tutor for the Morgan Academic Support Center for Student Athletes
Mentor for the Schreyer Honors Orientation
Member of Atlas THON
Member of the Penn State Ballroom Dance Team